

Réforme et extension du genre *Perrierophytum* Hochr.

Autor(en): **Hochreutiner, B. P. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique =
international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **2 (1924-1926)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉFORME ET EXTENSION
DU
GENRE *PERRIEROPHYTUM* HOCHR.

PAR
B.-P.-G. HOCHREUTINER

Depuis que nous avons décrit les deux genres *Perrierophytum* et *Perrieranthus*, basés sur des types très caractéristiques, comme en témoigne par exemple, la planche que nous avons donnée ¹ en 1917, nous avons reçu des matériaux plus abondants, parmi lesquels nous avons reconnu une série d'espèces nouvelles.

Ces espèces nous ont confirmé dans l'idée qu'il y a là un groupe très typique de végétaux endémiques qui méritent une distinction générique dans la famille des Malvacées. En revanche, elles nous ont montré qu'il y a des formes de passage entre ces deux genres. Ceux-ci se distinguent l'un de l'autre surtout à cause de leur involucre, gamophylle dans un cas et eleuthérophylle dans l'autre. Or, nous pouvons citer, comme forme intermédiaire, l'espèce décrite plus loin sous le nom de *P. viscosum*. C'est un *Perrierophytum*, présentant toutes les caractéristiques de ce genre et cependant dont les bractées involucrales sont un peu soudées à leur base. Comme les autres caractères distinctifs sont aussi sujets à variation, nous nous sommes décidé à réunir ces deux genres en un seul et nous avons choisi le genre comprenant le plus grand nombre d'espèces pour lui emprunter le nom du genre collectif, c'est-à-dire *Perrierophytum*.

Nous transférons donc les espèces du genre *Perrieranthus* dans le genre *Perrierophytum* et nous modifierons le diagnose de ce dernier pour ce

¹ B.-P.-G. Hochreutiner : *Trois genres nouveaux de Malvacées de Madagascar, Perrierophytum, Perrieranthus et Megistostegium*. (Annuaire du Cons. et du Jard. bot. de Genève, XVIII-XIX, p. 215-237, tab. I (1915).

qui concerne l'involucre et le calice, en disant : « *involucro vel gamo-, vel eleutherophyllo, calyce vel majore vel aequilongo* ». En outre, nous avons fait usage, dans notre clef analytique (l. c. p. 224) d'un caractère commun aux premières espèces connues de *Perrierophytum* et de *Perrieranthus*, lequel ne se retrouve pas chez plusieurs des nouvelles espèces décrites ci-après. Nous voulons parler de ce sillon velu qui existe à la base des pétales, entre ceux-ci et la colonne staminale. Nous croyons donc préférable de faire disparaître ce caractère de la diagnose générique, quoique ce sillon soit remplacé, — chez les espèces qui en sont dépourvues, — par de petits sillons velus, à marges renflées, et situés tout à fait à la base des pétales, entre ceux-ci. Lorsqu'on examine la base de la corolle, on croirait, à première vue, que, devant chaque pétale, la partie centrale du sillon a disparu et qu'il en resté seulement les parties décurrentes. Même en admettant cette interprétation, ce caractère ne saurait cependant faciliter la distinction entre les *Perrierophytum* et les *Kosteletzkya*, car 2 ou 3 espèces de ce dernier genre présentent aussi ces sillons partiels (comme les *K. Malvocoerulea* et *macrantha* Hochr.) et parfois une indication du sillon continu (comme le *K. velutina* et surtout le *K. refractiflora* Hochr.). Chose singulière, ce sont là toutes des espèces malgaches, ce caractère manque aux autres espèces étrangères dont nous avons examiné avec soin une dizaine. Nous pourrions dire la même chose des petites dents, qui sortent çà et là, comme de petits mucrons minuscules, de la marge des feuilles, chez les *Perrierophytum* ; ils ont un caractère glanduleux parfois nettement marqué (comme chez le *P. rubrum*). Ce caractère manque totalement aux *Kosteletzkya* américains, mais il se retrouve chez quelques espèces malgaches, comme le *K. macrantha*.

Si nos nouvelles espèces nous ont amené à restreindre quelques caractères diagnostiques génériques, en revanche, les caractères les plus typiques, ceux qui contribuent le plus à donner au genre un port différent des autres *Hibiscées*, sont singulièrement confirmés : Toutes nos espèces, sans exception, présentent en effet ce calyce globuleux ou tubuleux qui cache entièrement la corolle réduite dont les pétales bilobés sont appliqués contre la colonne staminale, même pendant l'anthèse. La colonne staminale, au contraire, est très allongée et porte plus ou moins loin, mais toujours bien au-delà du calice, son mouchet d'étamines à filaments allongés. L'ovaire, toujours très hispide, le

plus souvent même garni de soies, a un long style glabre dont les cinq branches portent des stigmates sphériques. Enfin, les fleurs sont groupées en inflorescences plus ou moins complexes.

Ces caractères permettent toujours de reconnaître facilement un *Perrierophytum* d'un *Kosteletzkya* et même d'un *Hibiscus*¹. Il s'y ajoute, comme nous l'avons dit, la forme des feuilles qui est ovée, l'absence de glandes sur les nervures foliaires et la présence de petites dents ou « mucrons » sur la marge du limbe. On peut signaler aussi le fait que, chez les *Perrierophytum*, l'indument est plus ou moins glanduleux et l'involucre est toujours plus grand que le calice ou, au moins à peu près de même grandeur ; tandis que, chez les *Kosteletzkya*, il est toujours plus court — si nous faisons abstraction du *K. refractiflora* Hochr. qui constitue une forme tout à fait exceptionnelle dans ce genre.

Avant de passer à la liste des espèces, nous voudrions proposer de diviser ce genre en deux sections commodes pour la détermination des espèces :

Sectio I Euperrierophytum : Involucris bracteis liberis.

Sectio II : Experrieranthus : Involucris bracteis basi \pm connatis.

Clé analytique des espèces

1. Involucre dont les bractées sont libres (sect. *Euperriero-
phytum*) 2
 Involucre dont les bractées sont soudées en partie, au moins
 à leur base (sect. *Experrieranthus*) 5
2. Fleurs grandes, bractées de l'involucre environ 10, larges,
 foliacées, ayant au moins 2 cm. de longueur ... *P. viridiflorum*
 Fleurs petites, bractées de l'involucre lancéolées-linéaires
 moins d'un cm. de longueur 3
3. Inflorescences petites, en racèmes simples, indument
 tomenteux très court, pas de sillon dans la fleur *P. rubrum*
 Inflorescences grandes, paniculées, indument tomenteux,
 farineux, hirsute, au moins dans l'inflorescence 4
4. Sillon velu à la base de la colonne staminale, involucre
 distinctement plus long que le calice *P. paniculatum*

¹ Il n'y a guère que l'*Hibiscus scandens* qui ait une panicule bien caractérisée.

- Sans sillon velu à la base de la colonne staminale, involucre
à peu près égal au calice *P. luteum*
5. Fleurs grandes, calice tubuleux, presque pétaloïde et presque pas lobé ; colonne staminale avec sillon velu. . *P. hispidum*
Fleurs petites, calice globuleux, lobé jusqu'à la moitié. 6
6. Fleurs présentant un sillon velu sur la colonne staminale à la base des pétales ; inflorescences serrées et formant des masses plus ou moins globuleuses *P. glomeratum*
Fleurs n'ayant pas de sillon velu à la base de la colonne ; inflorescences lâchement paniculées *P. viscosum*

Nous énumérerons maintenant les espèces déjà connues, avec leur synonymie et nous décrirons ensuite les espèces nouvelles.

1. **Perrierophytum viridiflorum** Hochr. *Trois genres nouv. de Malvacées* p. 16 in *Annuaire Cons. et Jard. bot. Genève*, XVIII-XIX, 230 (1915) ; id. *Malv. Madag.* in *Ann.* XX, 96 (1917).

2. **P. paniculatum** Hochr. *Trois gen. nouv.* 18 in *Ann.* 1. c., 232 ; id. *Malv. Mad.* in *Ann.* XX 1. c.

3. **P. hispidum** Hochr., comb. nov. — *Perrieranthus hispidus* Hochr., *Trois genres nouv. de Malv.*, 21, in *Annuaire* XVIII-XIX, 235, (1915) ; id. *Malv. Mad.* in *Ann.* XX, 97 (1917).

4. **P. glomeratum** Hochr., sp. nov. (e § *Experrieranthus* Hochr.).— Frutex 2-3-metralis. Caules cylindrici sed foliorum cicatricibus approximatis atque prominentibus valde nodoso-rugosi, praecipue versus apicem ramorum, ceterum densissime atque adpresse tomentosi et insuper \pm pubescentes et \pm glandulosi. Stipulae caducae, elongato-triangulares ut caules tomentosae ; petioli mediocres, plerumque lamina breviores, basi paululum dilatati et striati, ut caules tomentosoglandulosi ; lamina late ovata, apice acuminata, basi cordata, marginem ob laminam plerumque ruptam vel erosam non vidi, tamen lamina basi conspicue 5-nervia, supra stellato-pubescentis, viridis, subtus densius pubescens, apparenter \pm glandulosa et paululum canescens.

Flores apice ramorum congesti et inflorescentias racemoso-compositas densas efformantes ; bractee stipuliformes, striatae, numerosae ; pedunculi abbreviati, ut caules tomentoso-pubescentes. Involucrum

cupuliforme bracteas 6 lanceolatas, basi usque ad tertiam partem inferiorem unitas, intus extusque dense pubescentes et extus \pm glandulosas praebens, lobis acutis. Calyx involucro fere aequilongus, extus dense tomentosopubescentis, intus villosus, ad medium 5-lobatus, lobis triangularibus, basi discum nectariferum 5-lobatum, pilosum albescentem praebens; in alabastris calyx \pm angulosus et globosus, ita ut involucro minor videatur. Petala parva, calyce vix aequilonga, obovata, glabra, apice emarginata, basi cum columna staminali con-crescentia sed ibidem, inter se et inter ipsa et columnam, sulcum probabiliter glandulosum et praecipue versus petalorum marginem pilosum praebentia. Columna staminalis basi sphaerico-inflata sed ceterum longissime cylindrica, nuda, petala et etiam involucrum valde superans, versus apicem stamina longe filamentosa gerens et fauce lobos 5 minutissimos praebens nec in tubum nudum producta. Ovarium \pm depressoglobosum, densissime tomentosum, 5-loculare, in quoque loculo semen unum gerens, medio stylum longissimum, apice 5-ramosum praebens; styli rami apice capitato-stigmatosi. Fructum maturum non vidi.

Stipulae ca. 5×2 mm. longae et basi latae; petioli, quos vidi, ad 4,5 cm. longi sed saepe 1,5 cm. longi; lamina ad 7×5 — 5×4 cm. longa et lata vel minus. Inflorescentiae $\pm 3 \times 2$ — 2×3 cm. longae et latae; pedicelli 3-4 mm. longi vel nulli; involucris bracteae ca. 11 mm. longae et 3 mm. latae, ad 3 mm. supra basin concretae. Calyx ca. 11 mm. longus lobis ca. 6 mm. longis et 4 mm. latis. Petala cum parte ad columnam staminalem adhaerente ca. 10 mm. longa et ca. 2,5 mm. lata. Columna staminalis ca. 1,6 cm. longa et filamenta ca. 3 mm. longa in mm. 2 tantum superioribus gerens. Ovarium maturum quod vidi 3×4 mm. longum et latum.

Calcaires coralliens de l'île de Juan de Nova dans le canal de Mozambique, 31 V 1921 (Perrier de la Bâthie, n. 13791).

Cette plante, comme la suivante, occupe dans la section *Experrieranthus* une place analogue à celle du *P. paniculatum* dans la section *Euperrierophytum*. Comme lui, en effet, elle possède des pétales plus grands que ceux de l'espèce-type, mais ne dépassant pourtant pas la longueur du calice dans lequel ils restent inclus. Comme le *P. paniculatum* aussi, elle a un calice plutôt globuleux que tubuleux et la fleur est plus petite que chez les types. Sa structure se rapproche donc un peu plus des *Kosteletzkya*.

5. *P. viscosum* Hochr., sp. nov. (e § *Experrieranthus* Hochr.). — Frutex 2-3-metralis. Caules juniores floriferi, glanduloso-pubescentes, \pm viscosi et insuper praecipue versus apices longe villosi, deinde calvescentes. Folia mediocria; stipulae caducissimae, tamen interdum visibiles, subulato-filiformes, parvae, pubescentes; petioli ut caules glanduloso-pubescentes et saepe villosi, interdum \pm nigrescentes; laminae ovatae, basi rotundatae vel subcordatae, apice obtusae, margine integrae¹, interdum obsolete trilobatae, supra paulum pubescentes, indistincte glandulosae \pm rugosae, subtus dense tomentoso-pubescentes, basi palmati-7-nerviae.

Inflorescentiae apice ramorum paniculatae, paniculae angustiores, axes valde tomentoso-viscosi et villosi, pedicelli \pm longi, bractee lanceolato-lineares, stipulatae. Involucrum 6-7-phyllum, ima basi tantum gamophyllum, bractee lanceolato-lineares, glanduloso-pubescentes, acutae, calyce fere aequilongae. Calyx, in alabastris 10-costatus, ad medium 5-lobatus, lobis ovatis acutis, extus glanduloso-pubescentis et fere hirsutus vel hispidus, intus longe villosus et basi aream papillosam nectariferam angustam albam praebens, etiam sub anthesi globosus. Petala reducta, glabra, calyce breviora, obovata, apice bilobato-sinuata, inter se tegentia sed ima basi valvaria, ubi cum columna stamin. coalita et ibidem inter se sulcum longitudinalem pilosum minutissimum fere inconspicuum praebentia. Columna stamin. rosea, glabra, longa, petala et sepala excedens, versus apicem tantum staminigera et ore obsolete dentata. Ovarium depresso-globosum, angulatum, parte superiore dense setosum et stylo glabro coronatum, 5-loculare, loculis uniovulatis. Stylus apice 5-ramosus, ramis glabris sphaerico-stigmatosis.

Petioli 1—2,2 cm. longi, lamina $4,8 \times 4—2,7 \times 2$ cm. longa et lata et in inflorescentia minor. Inflorescentia ad 20×7 cm. longa et lata, pedicelli 2-9 mm. longi. Involucrum ca. 7 mm. longum, bractearum pars libera ca. 6 mm. longa et 1,5 mm. lata. Calyx vix 7 mm. longus. Petala tota 6 mm. longa. Columna stamin. ca. 9 mm. longa, filamenta in 1 mm. supremo affixa, vix 2 mm. longa. Styli rami plane 2 mm. longi.

¹ Sed cum dentibus paucissimis minutissimis ubi nervi cum margine confluentes, ut in specie sequente (*P. luteum*).

Madagascar Ouest, forêt de Marofandelia près Morondava. Octobre. arbuste à feuilles caduques, à fleurs roses (pétales et étamines). (Perrier de la Bâthie, Pl. de Mad. n. 5381).

Comme port, cette espèce ressemble beaucoup à la suivante, mais elle en diffère par son indument, la forme de son inflorescence et surtout par les bractées de son involucre qui sont légèrement connées à leur base. Cette circonstance nous a induit à annuler le genre *Perrieranthus* qui différait essentiellement du genre *Perrierophytum* à cause de ses bractées soudées. La forme de passage décrite ci-dessus, montre qu'il est préférable de réunir ces deux genres en utilisant le caractère en question pour distinguer seulement deux sections.

6. *P. luteum* Hochr., sp. nov. (e § *Euperrierophytum* Hochr.). — Frutex 2-3-metralis ; rami cylindrici sed versus apicem obscure angulati, vetustiores ferrugineo-tomentosi et juniores, praecipue in inflorescentia, luteoli et dense pulverulento-tomentosi vel pubescentes. Folia versus ramorum apicem conferta, magna ; stipulas caducissimas non vidi sed cicatrices conspicuae ; petioli longi, cylindrici, tomentosi ; laminae regulariter late ovatae, basi paulum cordatae, apice late atque obtuse acuminatae, margine integrae, sed hic inde dentes minutissimos praebentes, ubi nervi cum margine confluentes, supra parce stellato-pilosae, saturate virides punctis et lineis pellucidis minimis sub lente valida tantum conspicuis ornatae, subtus tomentoso-pubescentes laete virides et in nervis fere luteolae, basi palmati-7-nerviae, eglandulosae.

Inflorescentiae apice ramorum paniculatae, axes tomentoso-pulverulenti, luteoli, pedicelli \pm longi, interdum fere nulli, luteo-virides, tomentosi et paululum glandulosi. Inflorescentiae bractee caducissimae parvae, latae, \pm digitatae. Involucrum 5-7-phyllum, bractee liberae lineari-lanceolatae, pubescentes, virides et paululum glanduloso-viscosae, calyce fere aequilongae, plurinerves, apice acutae. Calyx in alabastris 10-costatus, extus dense tomentosus et luteolus, paulum glandulosum, ad medium 5-lobatus, lobis ovatis acutis \pm elevato-trinerviis, intus villis longissimis albis fere usque ad basin vestitus et ibidem papilloso-glandulosus albus ; area nectarifera illa pilis brevibus densis marginata. Petala reducta, glabra, calyce breviora, apice late obcordata sed longe angusteque unguiculata, ita ut versus

basin inter se disjuncta et, ima basi, ubi cum columna stamin. coalita, inter se sulcum verticalem praebentia, sulco horizontali inter petala et columnam deficiente. Columna staminialis glabra, ut in genere prominens, id est petalis et calyce longior, apice tantum staminigera, et ore minute 5-dentata, filamenta longa glabra. Ovarium globosum 5-loculare, loculis uniovulatis, parte superiore dense et longe setosum, stylo glabro coronatum. Stylus apice 5-ramosus, ramis glabris capitato-stigmatosis, stigmata sphaerica, hirsuta.

Petioli 3-8 cm. longi; laminae adultae $6 \times 5,7$ — $11,5 \times 10$ cm. longae et latae. Inflorescentiae ad $17,5 \times 16$ cm. longae et latae; pedicelli ad 1 cm. longi vel valde minores. Involucri bractae ca. 6 mm. longae et 1—1,5 mm. latae. Calyx 6—7 mm. longus, lobis ca. 3 mm. longis. Petala tota vix 6 mm. longa et 1 mm. cum columna coalita. Columna staminialis 9—10 mm. longa, in 2 mm. superioribus tantum staminigera; filamenta ad 2 mm. longa. Styli rami ca. 2 mm. e tubo emergentes.

Madagascar, Ouest, environs de Majunga, bois sablonneux, mais près de calcaires éocènes. Avril 1922, arbuste peu rameux de 2—3 m. à feuilles caduques et à pétales blancs, peu visibles. (Perrier de la Bâthie, Pl. Mad. n. 14690.)

Cette espèce dont le port est très caractéristique et qui se place tout naturellement dans le genre *Perrierophytum*, présente cependant une particularité curieuse. Comme la précédente et la suivante, elle ne présente pas à la base de sa colonne staminale le sillon velu caractéristique que nous avons signalé chez les autres espèces typiques du genre. Elle montre cependant à la base des pétales, et entre chacun de ceux-ci, un sillon velu qui descend le long de la partie de la colonne soudée à la corolle. C'est comme si le sillon, décrit chez les autres espèces, avait été oblitéré devant la partie médiane des pétales et avait subsisté de chaque côté, au voisinage immédiat des marges des pétales. Faut-il interpréter cela comme un sillon atrophié, ou bien faut-il considérer que le sillon n'a pas grande valeur systématique et faire disparaître ce caractère de la diagnose générique? Nous renvoyons pour cela à ce que nous avons dit à propos du genre au début de cet article.

7. **P. rubrum** Hochr., sp. nov. (e § *Euperrierophytum* Hochr.) — Frutex 3-4-metralis, rami cylindrici, novelli tenues, tomentosi, griseo-virides, in nodis tuberculati, deinde calvescentes, demum glabri, grisei.

Folia parva vidi tantum pessima ; stipulae caducissimae, minutae, subcylindricae, brunneae ; petioli tomentosi ; lamina \pm ovata, basi rotundata, apice obtusa sed minutissime incrassato-mucronata, margine \pm sinuato-dentata, raro (in inflorescentia) ovato-lanceolata, parva, subintegra, supra paulum pubescens, subtus densius et magis regulariter stellato-pilosa et eleganter reticulata, pellucide punctata et reticulata, basi palmati-5-nervia. marginis dentes ut apex minutissime incrassato-glandulosi et interdum brunnei.

Inflorescentiae apice ramorum dispositae, racemosae parvae, pedicelli tomentosi ; involucrum 5-6-phyllum, bractee liberae, lineares, calyce longiores vel aequilongae parce stellato-pilosae plerumque 3-nerviae. Calyx globosus, ad medium 5-lobatus, extus densissime tomentoso-pubescentis vel etiam hirsutus, intus longe pilosus vix villosus et basi ut in *P. luteo* aream circularem papilloso-nectariferam praebens. Petala calyce aequilonga, glabra, leviter obovata, late linearia, apice paululum bilobata, columnam staminalem \pm arcte amplectentia, basi inter se fere tangentia et ima basi inter se sulcum minutissime pilosum margine incrassatum ut in *P. viscoso* et *luteo* praebentia. Columna staminialis glabra, corolla longior et in parte exserta tantum staminigera, apice 5-lobulata. Ovarium et styli ut in speciebus aliis hic descriptis.

Capsula globosa, tomentosa, 5-ocularis, loculicida et in quoque loculo semen unum laete brunneum glabrum praebens. Capsula matura calyce paululum accrescente amplectata.

Petioli 2-10 mm. longi, laminae $2 \times 1,6$ — $3 \times 1,7$ — $1,3 \times 0,9$ cm. longae et latae. Inflorescentiae ad 4 cm. longae, pedicelli 4—7 mm. longi ; involucri bractee sub anthesi ca. 5 mm. longae et 1 mm. latae ; calyx vix 5 mm. longus, petala idem ; columna staminialis 7-8 mm. longa. Capsula ca. 4 mm. alta et 5 mm. in diam. lata.

Madagascar S. W., dunes entre le (illisible) et le Momombo, mai 1910, arbuste de 3—4 m. rameux, colonne et filets rouges. (Perrier de la Bâthie, Pl. Mad. n. 5476.)

Cette espèce, décrite d'après des spécimens en assez mauvais état, est cependant intéressante pour nous, parce que nous avons observé ici, pour la première fois, des fruits mûrs chez un *Perrierophytum*. En outre, comme chez les *P. luteum* et *viscosum*, il n'y a pas de sillon velu continu entre les pétales et la colonne staminale, ce sillon est réduit aux cinq parties qui descendent entre les bases des pétales, le long

de la colonne réalisée par la condescence de la corolle avec la colonne staminale.

En revanche, sur la marge des feuilles, les dents, qui sont simplement de petites proéminences chez les autres espèces, deviennent ici des organes plus épais et parfois d'un brun brillant, sur la nature glanduleuse desquels il ne saurait y avoir beaucoup de doute.
